

**Jacob devient Israël.
(Gn 31.1-21 ; Gn 32.23-33).**

Le vol est le leitmotiv de l'histoire de la relation de Jacob avec Laban. Rachel vole les «idoles» (*térafim*) de son père et Jacob vole le cœur de Laban l'Araméen en le quittant sans l'informer. En revanche, Laban a volé à Jacob quatorze années de travail pour Rachel et six années supplémentaires pour son troupeau. Et il a volé Jacob « dix fois » sur son salaire. Le verbe hébreu *gâhnav'* apparaît en tout huit fois dans le chapitre 31 et signifie « voler, tromper, leurrer, induire en erreur ».

Dans les premiers versets du chapitre, Jacob prend connaissance de la jalousie des fils de Laban qui l'accusent d'avoir dépossédé leur père de tous ses biens. Sur ce, Jacob convoque ses femmes et leur expose les conditions déplorables dans lesquelles il a dû travailler. Mais Dieu lui est apparu en rêve pour lui dire « Regarde ! Tous ces boucs sont à toi. J'ai vu la conduite de Laban à ton égard. Maintenant, lève-toi, sors de ce pays, et retourne au pays de ta naissance ». Rachel et Léa lui dirent également : « Là même où d'autres donnent une dot à leur fille au moment du mariage, notre père nous a traitées comme des étrangères, puisqu'il nous a vendues à toi pour salaire de ton travail. Non content de cela, il a dévoré notre dû en refusant de te payer comme convenu, il a pris l'argent pour son usage personnel ; c'est des biens que tu lui as donné que notre père a fait sa fortune. De notre père, nous n'avons rien, mais tout ton bétail provient de Dieu ».

Jacob se leva alors et fit monter ses enfants et ses femmes sur des chameaux. Quant à Rachel, elle déroba les « idoles » (*térafim*) de son père. Que sont au juste les *térafim* ? Au verset 30, Laban les nomme « mes dieux », ce qui laisse supposer qu'il s'agissait de divinités familiales. De formes anthropoïdes, on pourrait les comparer aux dieux pénates des Romains, ces dieux qui assumaient le bien-être général de la famille. D'après les tablettes de Nouzi¹, le principal héritier recevait les dieux domestiques. Dans ce contexte, Rachel, jalouse de sa sœur Léa, aurait volé les *térafim* de son père pour s'assurer que son fils Joseph serait l'héritier principal et le chef de ses frères (comme en effet il le deviendra).

Bon nombre de chercheurs pensent également que les *térafim* servaient à connaître le futur. Les *térafim* étaient utilisés par les prêtres dans le but de la divination et pour obtenir des oracles (Juges 17.5-17). Saül fut réprimandé par Samuel pour avoir eut recours aux *térafim* pour de la nécromancie (1 Sam. 15.23). Les *térafim* sont encore mentionnés comme faisant partie des pratiques culturelles que le roi Josiah a interdites dans sa réforme (2 R 23.24). Rachel aurait donc volé les *térafim* pour empêcher son père de les consulter et de savoir où ils étaient partis. Jacob, quant à lui, « vola le cœur de Laban »², à savoir qu'il fut plus rusé que lui et ce malgré son art divinatoire.

Lorsque Laban rejoint finalement Jacob, il accuse ce dernier d'être fourbe et d'avoir humilié ses filles, enfin d'être ingrat et négligent envers la cérémonie d'usage des adieux. Laban veut faire croire que ses filles ont été contraintes à partir, alors que nous savons que c'est le contraire. Il accuse son gendre de le traiter en ennemi et ses filles en prisonnières de guerre, alors que les deux femmes ont dénoncé leur père qui les traitait comme des étrangères, voire même des objets de négoce. Laban, qui abuse Jacob depuis le début, accuse ce dernier de le

¹ L'archéologie a révélé un code de lois rudimentaires au Proche Orient.

² Le terme signifie qu'il « abusa de sa confiance ».

tromper. En psychologie, c'est ce qu'on appelle de la projection. Par exemple, un voleur pensera que tout le monde cherche à le voler, un menteur accusera les autres de mentir, etc.

Laban fait cependant semblant d'être magnanime et laisse tomber les accusations de négligence et de fuite. Mais il enfonce le clou en disant : « Tu as volé mes dieux ! » Or l'accusation de vol est plus grave que les accusations précédentes. Jacob lui répond : « Celui qui a volé tes dieux, qu'il cesse de vivre ! » (31.32). D'après Rachi, c'est de cette malédiction que Rachel serait morte, car on nous annonce en Genèse 35 qu'elle meurt en couche.

Laban fouille la tente de Jacob et de ses femmes et ne trouve rien. Jacob s'emporte alors contre Laban en lui disant : « Quel est mon crime ? Quel est mon péché pour que tu t'acharnes contre moi ? Car bien que tu ais fouillé tous mes biens qu'as-tu trouvé qui t'appartienne ? »

Entre Laban et son gendre, les difficultés de leur relation faite de manipulations et de tromperies éclatent au grand jour. Laban éprouve bien de la peine à renoncer à la mainmise sur ses filles, chose qui détermine dans une large mesure ses démêlés avec Jacob (Gn. 29.23-28 ; 31.26). Jacob, quant à lui, ne cesse de proclamer que tous les biens qu'il a acquis chez son beau-père sont bien à lui. En bref, ils ne s'entendent pas dans les deux sens du terme : ils ne s'écoutent pas et ne se comprennent pas.

Le vol, nous l'avons vu, est le leitmotiv dans ce passage : Laban vole Jacob, Jacob vole Laban et Rachel vole son père. De même, nous l'avons vu dans les méditations précédentes, la relation entre Jacob et sa mère baigne elle aussi dans la tromperie et le vol. L'histoire de Jacob débute comme celle d'un prédateur qui, incapable de commander à son envie, ne se contente pas de la part qui est la sienne (Gn 25.29-34 ; 27). Jacob laisse libre cours à l'envie au point de supplanter deux fois son frère, le privant de ce qu'il a le plus cher (27.36) et le lecteur peut comprendre les ardeurs homicides d'Esäü. Son séjour chez Laban baigne dans un semblable climat de convoitise et de mensonge.

Il est cependant intéressant de voir comment les choses se terminent. Au cours d'une explication orageuse, les deux hommes s'accablent de reproches, faisant ainsi la vérité sur leur contentieux. Et puis, il leur est enfin permis de faire attention aux intérêts de ceux qui les lient – filles et fils – en scellant entre eux un pacte de non agression.

Pour nous, lecteurs, il importe de retenir ceci : que ce soit dans la famille, au travail, et même dans l'église, les conflits sont inévitables. La première chose à faire est de le reconnaître. Etant tous différents, nous avons des goûts, des opinions, des personnalités différentes. Et il est donc impossible d'être d'accord sur tout, tous en même temps. Par ailleurs, nos humeurs sont changeantes et le seuil de tolérance varie d'un individu à l'autre. L'important donc est de se parler. Non pas dans le dos, car cela ne fait qu'envenimer la situation, mais face à face. Il faut avoir le courage d'affronter ses adversaires, de risquer la confrontation, de défaire le mal entendu. Si nous sommes capables de faire cela, nous découvrirons que nos problèmes ne sont pas aussi insurmontables que cela et qu'il y a toujours un moyen de se réconcilier. Autrement c'est la loi du plus fort qui l'emporte, ou la loi du plus rusé. Mais quand la guerre se prolonge, cela fait des blessés et même des morts. Apprenons donc à vivre ensemble. On peut se réconcilier, une fois que les choses ont été dites. Telle est la première leçon à retenir.

Jacob s'est donc réconcilié avec son beau-père, suite à une discussion animée et une prise de conscience de leurs intérêts communs. Mais il lui faut toujours affronter Esäü, son propre frère qu'il a lui-même trompé. Or Jacob a peur, car il a entendu qu'Esäü venait vers lui avec

400 hommes. Le soir venu, il décide de traverser avec toute sa famille le gué de Yabbok, l'un des affluents du Jourdain. Rassuré par cette ultime manœuvre, Jacob reste seul. Un homme alors surgit dans la pénombre et l'attaque. La lutte dure jusqu'à l'aube.

Qui est cet homme qui attaque ainsi Jacob : est-ce un ange ou Dieu lui-même ? Le texte donne cette double possibilité³. Et quel est le sens de ce récit énigmatique qui se termine par le brusque changement du nom de Jacob en Israël ? Selon le Midrash, en disant que « Jacob resta seul », le texte met l'accent sur le caractère unique d'Israël. Il y voit comme le reflet terrestre de l'unicité divine. Israël est ainsi le héraut du monothéisme. L'idée qu'il faut servir « Dieu seul » et proclamer que « seul Dieu est Dieu » est au cœur même de la profession du judaïsme : « Ecoute Israël, l'Eternel notre Dieu, l'Eternel est Un ».

Cette nuit, Dieu s'est uni à Jacob et il l'a signalé en associant son nom au nouveau nom donné. « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté contre Dieu et les hommes et tu l'as emporté ». Nous comprenons pourquoi Jacob a lutté contre les hommes, notamment Esau et Laban. Mais pourquoi a-t-il lutté avec Dieu ?

Dieu se révèle à nous dans le texte biblique. Mais souvent, il faut se battre avec le texte pour arriver à le comprendre. Ceci est d'autant plus vrai concernant l'Ancien Testament. Il faut donc empoigner le texte dans un corps à corps afin qu'il nous livre son secret. Mais malgré nos efforts, il faut bien admettre que le sens ultime nous échappe. Dieu, on ne saurait le posséder ou le garder sous notre emprise. On ne peut prétendre tout savoir sur Dieu et sur ses intentions. Nous ne pouvons enfermer le texte dans une compréhension unique. Celui-ci se dérobe toujours, même si on lui découvre des milliers de sens différents. Il n'y a pas de vérité définitive, mais seulement du sens, ou des sens qui s'opposent, se corrigent, se complètent. C'est en ce sens, d'ailleurs, que nous pouvons dire que Jacob en est ressorti blessé.

Se battre avec Dieu, cela veut aussi dire qu'il faut persévérer dans la prière. Dans les épreuves que la vie nous envoie, il ne faut pas désespérer mais toujours s'en remettre au Seigneur. Il faut persévérer. Encore et encore. Dieu finira par nous faire comprendre sa volonté et nous donner la sérénité de nous y soumettre. Telle est la seconde leçon à retenir.

Le texte biblique nous dit que Jacob s'est finalement réconcilié avec Esau, que les deux frères ont enfin fait la paix. Ils ont accompli un acte salutaire en se dégageant de l'emprise qu'ils exerçaient l'un sur l'autre. De même, nous devons délier les nœuds qui nous retiennent prisonniers d'une relation malsaine. Il faut nous dégager de l'emprise de l'autre et se donner ainsi le droit d'aller librement sur son chemin. Un chrétien doit avoir confiance en lui-même.

Rappelons-nous les paroles du Psalmiste : « Le seigneur est ma lumière et mon salut, de qui aurais-je peur ? Le Seigneur est la forteresse de ma vie, devant qui tremblerais-je ? ... Si une armée vient camper contre moi, mon cœur ne craint rien » (Ps 26.1, 3). Nous sommes à Dieu. Nous allons le retrouver comme principe et source de notre vie, comme la finalité de notre existence, nous ancrer, nous assurer en Lui. Être assurés en Dieu, cela signifie qu'en Lui notre cœur y trouve sa force, que nous savons qu'Il est là, à chaque seconde de notre vie, qu'il nous accompagne et qu'il nous fait vivre. Dans l'amour et par grâce.

JC PERRIN

³ Aux versets 25 à 28, l'adversaire est décrit comme un « homme ». Aux versets 29 et 31, il est décrit comme étant Dieu lui-même.